

lundi 01 mars 2004

Avis de grands vents sur la planète Terre

Jean-Pierre Robin

Il existe des dizaines de définitions de la mondialisation. Dire qu'elle « *agirait avant tout comme une idéologie du changement et de la dérégulation* », comme le suggère Zaki Laïdi, paraît particulièrement pertinent. Le titre de son livre *La Grande Perturbation* l'annonce de la façon la plus claire et lui-même explique en conclusion « *pourquoi la mondialisation est anxiogène* ».

Ce serait toutefois réducteur que de ramener à un cri d'alarme un texte aussi riche et ambitieux, dans la lignée des ouvrages remarquables que ce politologue a publiés (*Un monde privé de sens, Le Sacre du présent*). Son propos n'est pas de condamner ni de glorifier mais de constater et de comprendre. « *Le changement social mondial est désormais vécu comme un processus qui déracine sans orienter, qui déchire sans reconstruire, qui prescrit sans rassurer.* » résume-t-il. Soumis à ce tourbillon corrosif, l'homme du XXI^e siècle a envie de s'écrier comme le poète, « *je hais le mouvement qui déplace les lignes* ».

L'inquiétude n'épargne per-

sonne. Les populations du Nord paniquent devant la concurrence des bas salaires du Sud. Les « *damnés de la terre* » des pays en développement ne savent ce qu'ils doivent redouter le plus dans la division internationale du travail : l'exploitation ou l'abandon ?

Zaïki Laïdi ne dresse pas de bilan ni même un diagnostic des avantages et des risques. Cela a été fait des centaines de fois. Son entreprise va au-delà. Elle consiste à examiner comment les institutions traditionnelles de nos sociétés se trouvent remises en question. Qu'il s'agisse de la souveraineté nationale, du rôle de l'Etat ou du marché, l'heure des refondations a sonné.

On sait à quel point il est douloureux pour une nation de mettre à nu ses propres racines, comme le montre le débat sur la laïcité en France. « *Si la réalité sociale était purement et simplement soluble dans le marché, les questions identitaires ne seraient pas devenues si fondamentales pour les individus protégés jusque-là par le bouclier de l'identité nationale* », observe l'auteur. Ce faisant, il nous aide à comprendre pourquoi la mondialisation n'est nullement porteuse d'un dépérissement des Etats, pas plus qu'elle n'annoncerait la suprématie absolue

des marchés. Les formes d'organisation politique ou économique sont seulement condamnées à évoluer.

Vers quoi ? Zaki Laïdi est un analyste rigoureux, pas un prophète. On retiendra sa comparaison entre le « *souverainisme* » des États-Unis et la « *gouvernance par les normes* », qui est le mode de fonctionnement de l'Union européenne.

Cette opposition, patente depuis septembre 2001, existait bien avant. Les États-Unis peuvent se prévaloir d'une souveraineté sans fêlure, jusqu'à l'unilatéralisme du fait de leur puissance. Faute d'être en mesure institutionnellement de former un « *super-Etat* », l'Union européenne se constitue à coup de normes communes (1 098 directives et 13 335 règlements sont sortis de Bruxelles entre 19 991 et 2000 !). Mais paradoxalement cette « *gouvernance par les normes* » offre un excellent modèle pour organiser la planète. L'Europe peut faire figure d'exemple et de précurseur. En espérant que la Chine et l'Inde accepteront un tel système de partage de règles communes au niveau mondial !

La Grande Perturbation, de Zaki Laïdi, Flammarion, 21 €